

## **AU FIL DE L'EAU...**

Pressés autour de la table, les gars, le visage attentif, écoutent le *Secrétaire général*. Les évidences qui tombent de ses lèvres ne sont pas d'une complète inutilité, car elles permettent au militant d'ordonner les problèmes qui le sollicitent. Tout à l'heure, à son tour, celui-ci lèvera, le doigt. Dans le fatras, qu'il vient d'écouter sagement, il choisira l'élément essentiel à sa propagande particulière et ignorant résolument le reste discourra longuement, écouté d'une oreille distraite, par ceux pour qui l'élément essentiel se situe à un autre niveau, sur un autre plan, dans une direction différente! Scènes de la vie syndicale qui attend encore son Balzac !

Ce scénario, il déroule sa trame sans mystère dans les salles obscures des *Bourses du Travail* sous l'œil ironique de Jouhaux collé au mur par la vénération et les chiasses de mouches. Ce scénario, comme vous, je viens de le vivre à bord de l'épave du mouvement syndical autour de laquelle s'agglutinent les mousses et les plantes parasites qui le poissent et qui pour un temps lui permettent de glisser au fil de l'eau.

Le mien de *Secrétaire général* nous a remarquablement exposé ce que nous savions d'une situation qui est dominée par la traditionnelle rentrée d'octobre. Il a souligné les méfaits de la politique de blocage des salaires. Il s'est élevé contre la réduction des heures de travail. Il a stigmatisé les licenciements. Il nous a mis en garde et il s'est félicité d'avoir prévu que... et il nous prédit... ce que tous nous pensons qu'il va nous arriver. En un mot, il a su trouver les mots qu'il fallait pour nous permettre de voir avec des lunettes ce que chacun de nous voyait très bien sans. Enfin, il nous a informés que la réaction de notre organisation avait été à l'échelle des dangers qui obscurcissent l'horizon et qu'en rentrant chez nous, nous trouverions dans notre boîte aux lettres le texte de la protestation que tous nous élevons solennellement contre des *Pouvoirs publics* qui semblent n'attacher aux cinq lettres de notre organisation qu'une importance tout digestive.

Et puis, nous nous sommes mis au travail et sur la proposition de notre *Secrétaire général*, nous avons décidé, à l'unanimité, je dis bien à l'unanimité de publier une deuxième protestation qu'éventuellement on pourra trouver dans notre boîte aux lettres ou accrochée dans les chiottes de la maîtrise des entreprises de notre région et comme le grand air respiré en vacances nous avait donné «*la forme*», nous avons décidé de consulter nos syndicats sur l'opportunité éventuelle d'un tract.

J'ai, avec la minorité, approuvé par mon silence les solutions «*viriles*» qu'on nous proposait, j'ai approuvé parce qu'en vérité il n'y avait pas autre chose à faire ce que proposait la majorité pressée autour du *Secrétaire général*.

Mon *Secrétaire général* a raison! Lui est réaliste et il se garde bien de donner dans l'utopie dont vous et moi nous nous gargarisons. C'est d'ailleurs parce qu'il est réaliste qu'il s'est bien gardé de nous faire des confidences sur les résultats pratiques qu'il attendait de «*la lutte sévère*» que nous venions d'engager contre nos exploiters et c'est parce que je suis réaliste, moi aussi, à ma manière, que je me suis bien gardé de proposer des solutions que mon *Secrétaire général* aurait certainement accueillies avec un sourire entendu qui en aurait dit long sur mon incroyable naïveté. Pourtant ici, loin des litanies et des oraisons qui se succèdent autour des tapis verts de l'organisation syndicale et bien sûr privé, de cette inspiration féconde que les responsables syndicaux découvrent aujourd'hui «*après leurs patrons*» dans les «*déjeuners d'affaires*», je voudrais esquisser quelques traits de ce que j'aurais dit si j'en avais éprouvé le besoin.

Les solutions inefficaces et ridicules que propose notre *Secrétaire général* sont les seules possibles car notre organisation n'est pas en état de soutenir une lutte sérieuse contre le patronat et l'État et proposer cette lutte est pure démagogie.

Cette paralysie de l'organisation ne relève pas simplement d'un changement dans l'appareil ou dans les mots d'ordre de luttes, mais dans l'état d'esprit non seulement des syndiqués mais de la classe ouvrière et

si dans mon organisation le *Secrétaire général* était remplacé par les minoritaires, l'organisation resterait ce qu'elle est et les meilleures méthodes de luttes viendraient mourir sur le but telle une boule lancée par des mains débiles.

Devant l'attaque concertée du patronat et de l'État contre nos conditions d'existence et devant l'inefficacité de l'outil dont nous disposons une solution s'impose à tout esprit réaliste et qui refuse de se payer de mots, il faut examiner sérieusement le mal dont souffre l'organisation et qui est le fruit d'une lente et continue désagrégation du mouvement ouvrier qui a inversé l'ordre des facteurs et qui a remplacé les méthodes éducatives qui devaient, suivant Fernand Pelloutier, amener le monde du travail à une conscience de ses intérêts, par des méthodes de facilité qui consistent, suivant les formules chères aux politiciens qui pourrissent les syndicats, à «*aller au peuple*», c'est-à-dire à acquiescer aux solutions démagogiques et inefficaces qui séduisent le peuple par leur facilité.

Pour rendre à l'organisation son efficacité, il faut lui rendre son contenu. Il importe moins aujourd'hui de se servir de l'outil émoussé qui rabote dans le beurre que de le réaffûter, il importe moins de se servir actuellement de l'organisation que de la reconstituer. Et il n'est pas de problème plus urgent et plus réaliste que de le faire avant toute chose.

La reconstitution de l'organisation syndicale est essentiellement la tâche des militants. Ils doivent être dirigés vers ce travail vital pour le mouvement ouvrier. Par conséquent, il importe de libérer ces militants de toutes obligations accessoires. Il faut les mettre en demeure de quitter les grasses sinécures (1) qu'ils occupent dans les allées du pouvoir, dans les commissions de tout ordre, dans les organismes de gestions paritaires pour se consacrer à l'éducation et la formation des syndiqués. Un travail continu de cet ordre qu'on pourrait appeler par exemple «*promotion du centenaire de la Première Internationale*» aurait l'avantage de leur permettre de relire leurs classiques.

Cette transformation du travail syndical aurait en outre l'immense avantage de singulariser notre organisation, de lui donner un caractère original et de justifier le choix que font en sa faveur les militants qui y adhèrent.

Mais je m'aperçois que je suis en pleine utopie. Mon Secrétaire général, qui lui, est réaliste, a les pieds sur terre, et «*à qui on ne la fait pas*», pense que pour enlever des adhérents aux organisations rivales, il est bon de faire exactement ce qu'elles font; que pour encadrer un monde du travail mal débarrassé de la morale de la classe qui l'exploite, il est suffisant de laisser un *Secrétaire confédéral* siéger au *Conseil économique* comme représentant du gouvernement et que pour faire reculer les attaques contre les salaires, un communiqué énergique s'impose.

Dans notre organisation, notre secrétaire général 'passe pour un garçon sérieux. Les voilà bien les préjugés à réformer!

**Maurice JOYEUX.**

-----

(1) Il serait possible, si l'on veut, de parler chiffres, bien que je ne pense pas que les intéressés le désirent.